

Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter

ou l'un dans le tout

Je vais entrer ici dans le vif du sujet, les personnes que nous avons rencontrées, les conservatrices, les médiatrices, les galeristes, les artistes et les étudiants ont été unanimes :

- Vous devez faire cette exposition. Le bleu a une histoire si importante dans notre histoire! (Ici vous remplacerez histoire pour éviter les doublons redondants. NDLR) Invitez les artistes, sans en oublier aucun, car rien n'est plus pertinent que l'exhaustivité, l'expérience vécue et l'observation directe. Evitez surtout toute médiation car le sujet en vaut la peine.

Il convient également de rappeler que depuis que l'on dispose de sondages d'opinion, le bleu est la couleur préférée de plus de la moitié de la population occidentale. Qu'elle peut donc représenter à la fois ce gros (demi) tout et chacun des petits usagers qui le constituent – sans représenter personne au final puisque, s'ils ont choisi le bleu, c'est peut-être bien que leur goût avait été formé par le tout.

Il m'est toujours très pénible d'employer des mots et des formes qui se sont déjà beaucoup exprimés sans trouver de sortie. La question de la couleur bleu dans l'art contemporain exige un renouveau très important dans les rapports. L'espoir exige que les formes et les structures ne soient pas condamnées au définitif. Nous devons donc nous excuser de certaines manipulations, ostracisations, mal-emplois, séquestrations, populismes, hordismes, et migrations de l'art, de ses objets et de son discours. Il se pose là une question d'espoir, d'autre chose et d'ailleurs, à des cris défiant toute concurrence.

Nous l'avons fait remarquer aux spécialistes sus-mentionnées qui ont approuvé. Je le précise par soucis de révérence et en conclus que nous sommes maintenant dans le vif du sujet. Car dans la masse bleue de l'exposition, la charge culturelle et idéologique qui donne son statut spécifique à l'oeuvre d'art se dissout dans l'abondance. *Ein Blauer* aussi bien que *Women in Art Schools* sont renvoyés au statut d'objets accumulables. Celui-là, qui était si certain de ses propres contours, se demande s'il ne va pas se dissoudre comme une aspirine – et ceci bien que le problème de la singularité ne se résolve pas dans les grands ensembles par homogénéisation.

Au début le bleu n'existait pas – à part pour les égyptiens. L'océan était pourpre foncé et le ciel était gris. Alors que le blanc le noir, le rouge, le vert et le jaune étaient déjà là et bien intégrés, nos ancêtres n'avaient pas de mot qui couvre à la fois le bleu clair des lagons et le bleu sombre des wagons de train. Sans un nom bien à lui à l'appui, le bleu n'avait rien pour le faire exister en tant que quelque chose qui existe en propre pour lui tout seul. C'est peut-être pour cette raison que le bleu est une couleur froide, avec toute la difficulté que cela implique dans ses relations sociales.

Je rajoute sans autre forme de procès que ce n'est pas l'indifférence de la nature commune par rapport aux singularités, mais l'indifférence du commun et du propre, du genre et de l'espèce, de l'essence et de l'accident qui constitue le quelconque. Quelconque est la chose avec toutes ses propriétés ; aucune d'elles, toutefois, ne constitue une différence. L'indifférence aux propriétés est ce qui individualise et dissémine les singularités.¹

Je m'excuse de prendre tout à coup un ton académique avec de la hauteur, ce n'est pas mon genre d'habitude, car il y a longtemps que le style ne fait pas son travail. Je m'applique ici au contraire à garder un ton humain, nudiste, démographique. Les hauteurs ont perdu contact.

Je précise immédiatement que je ne fais pas de digression, alors que le bleu était disséminé dans toutes les autres couleurs et que l'individu est perdu dans la masse, j'adopte dans ce texte la démarche naturelle de la déambulation au sein d'une foule. Une telle progression ne s'effectue pas en ligne droite mais par dépassements, contours, patience, reculs et accélérations. Il est donc important, pour mieux coller à notre sujet, de procéder ici de la même façon, avec sympathie et compréhension. Il faut que les oeuvres de notre exposition se sentent ici chez elles.

Je m'exprime peut-être à mots couverts mais l'agglomération parisienne compte dix millions d'usagés sans compter les véhicules et dans un tel assemblage chacun est à la fois invisible et singulier. Genève revendique 200'548 habitants mais ça dépend encore duquel, tous les bleus ne se valent pas. À propos de ce propos, j'indique à titre comme ça, sans aucune obligation que le mot bleu maintenant existe et qu'il est, entre autres, utilisé pour désigner un novice dans un groupe, et qu'en offrant à cet individu un statut unique rien qu'à lui, il ne fait cette fois-ci nullement office d'homogénéisation invisibilisante, si vous voyez ce que je veux dire.

J'ai entendu dire que sur la planète Gethen² il n'y a plus de « moi » plus de sujet. Et si *Bay Wetter* ne se distinguait plus des autres choses ou des autres êtres ? Il nous faudrait un nouveau pronom pour remplacer je/tu/il/la/le/nous/vous/ils/les. Ce serait un cauchemar de ré-écriture mais enfin nous ne serions plus condamnés ni à l'unicité abstraite, ni au 1 + 1 indéfiniment infini. Ce serait le multiple en relation avec espoirs et développements.

À l'époque chaque chose était bien à sa place, mais nous ne pouvions tout de même pas continuer ainsi par simple égard pour les lois de la nature. Les grands ensembles ont tendance à permettre différents scénarios de perception et de positionnement. Le tout-univers, du Nunavut à Pékin par fibres interposées, a conduit à la naissance d'une nouvelle génération d'éléments polymorphes, chacun fait partie d'un groupe considéré comme une entité protéiforme mais unie³ – et là je mets les individus et les slips Ikea sur un même plan, ce n'est pas pour rien que les dauphins et les Na'vis sont bleu.

J'ai omis de mentionner les expériences de Kate Fowle, Adam Gallager, Sophie Lapalu, Ho Rui An et Bob Nickas car il n'y avait aucune raison de le faire pour un groupshow sur la singularité. Je terminerai en précisant que si on y regarde bien, nous sommes exigeants.

1. Giorgio Agamben, *La Communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque*, (Paris:Seuil), p. 25

2. Ursula K. Le Guin, *The Left Hand of Darkness*, 1969

3. David M. Berry, *Subjectivités computationnelles*, Multitudes 2015/2 N.59, p.200

Ce texte accompagne l'exposition «Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter» (Forde – 8.02 au 17.03.19)

Avec les artistes: Mélanie Akeret, Marilou Bal, Trudy Benson, Deborah Bosshart, Vittorio Brodmann, Ralph Bürgin, Guillaume Dénervaud, Anna Diehl, Natacha Donzé, Othmar Farré, Marie Gyger, Catherine Heeb, Séverine Heizmann, Lauren Huret, Ken Kagami, Jan Kiefer, Real Madrid, Laure Marville, Thomas Moor, Flora Mottini, Kaspar Müller, Markus Müller, Caterina de Nicola, Jean Otth, Max Ruf, Arnaud Sancosme, Liem Tong, Andrew Norman Wilson.